PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS....	$10.00	$5.00	$2.50	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	4 mois.	2 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.00	$1.35	$1.00

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE, — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS,

Seul Journal Français Quotidien au Sud — NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 10 SEPTEMBRE 1896. — Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

☞ POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

LA SITUATION.

Deux catastrophes financières, l'une se produisant il y a trois semaines, et l'autre hier, ont fait naître à la Nouvelle-Orléans une situation déplorable et qui, espérons-le, sera de courte durée.

Dès que la nouvelle s'est répandue en ville que la Banque Nationale de l'Union avait fermé ses portes hier matin, ou plutôt qu'elle ne les avait pas ouvertes au public, la panique a été grande; et la confiance, pas mal ébranlée déjà, s'est bien vite changée en crainte.

Rien ne se communique plus vite que la peur. Il a donc suffi de quelques timorés pour faire circuler des bruits absolument sans fondement à l'égard des banques; et ces timorés, disons le, étaient ceux qui avaient le moins d'argent dans les banques, ceux dont les dépôts étaient les plus infimes et qui geignaient, clamaient le plus fort.

Nous apprenons que les présidents de banques ont pris une excellente détermination hier soir, celle de ne payer à aucun déposant plus de cent dollars par jour. C'est cette mesure qui, il y a quelques années, sauva nos finances du anéantissement complet.

Que le public se rassure, que la confiance renaisse! la situation de nos banques est moins embarrassée qu'on incline à le croire. Nos présidents de banques, pour la plupart, sont des hommes d'honneur, des hommes en la sagesse, en la sagacité desquels il est permis d'avoir foi.

Quelle institution financière au monde resterait debout si tout l'argent dont elle serait dépositaire lui était réclamé en un jour?

Nous serions les premiers à conseiller la méfiance, et en cela nous nous croirions dans notre rôle de sentinelle avancée, si nous envisagions l'avenir sous un aspect sombre; mais nos renseignements nous viennent d'une source authentique, et le devoir s'impose à nous de tâcher de ramener un peu de calme dans les esprits.

Voyage en Europe.

Nous sommes redevables à M. le professeur Alcée Fortier d'une brochure qu'il vient de publier et où sont des pages fort intéressantes.

M. Fortier a fait le tour de l'Europe, l'an dernier, et c'est dans une causerie pleine de grâce, d'abandon qu'il nous communique ses impressions. Ici et là ce sont des excursions, des itinéraires attrayants qui réunissent aux perspectives de beautés naturelles, de sites pittoresques, tant de curiosités archéologiques et historiques rappelant nos origines; tant d'œuvres d'art attestant la fécondité et la valeur des maîtres de l'antiquité et de nos jours. Entre temps, nous mettrons quelques-unes de ces pages sous les yeux de nos lecteurs.

Cinquante-neuf ans de règne.

Il y aura cinquante-neuf ans dans quelques jours que la reine Victoria a tenu son premier conseil des ministres. On trouve peu d'exemples semblables dans l'histoire des peuples. Chose curieuse, lorsque cette heureuse souveraine monta sur le trône, nul ne croyait à sa longue existence, tant elle paraissait frêle et maladive.

La *Nouvelle Revue Internationale* publie à ce sujet une piquante lettre, datée de 1833, du prince Charles de Solms, l'un des nombreux prétendants à la main de la jeune reine. Le prince conte qu'il avait été décidé qu'il irait à Londres faire la cour à la nièce de Guillaume IV, lorsque, brusquement, la reine de Hanovre s'interposa:

Je n'ai jamais été plus surprise, lui dit-elle, que lorsque j'ai appris que vous n'aviez pas abandonné l'idée d'aller en Angleterre, et j'ai dû m'étonner de votre manque de sentiment et de délicatesse. Vous savez que le roi de Hanovre est le plus proche héritier de la couronne d'Angleterre. Comme il est déjà advenu que, faute d'un héritier direct, le troisième ou le quatrième frère est monté sur le trône, je ne vois aucune raison pour qu'il n'en soit pas de même dans le cas présent. La jeune reine est d'une santé très délicate, et si elle n'a pas d'enfants, le roi de Hanovre est certain de régner sur l'Angleterre....

Combien de souverains la reine Victoria n'a-t-elle pas vu se succéder depuis le jour où Sa Majesté hanovrienne prédisait ainsi sa fin prochaine!

Soutenons notre administration.

La Nouvelle-Orléans est, peut-être, de toute l'Union, la ville où des abus nombreux ont pu, aussi longtemps et aussi continuement, triompher de tous les obstacles et venir à bout de toutes les résistances de la partie saine de la population. Ils étaient maîtres de toutes les avenues du pouvoir; ils s'étaient glissés jusque dans les derniers recoins de l'administration. Impossible de faire un pas, une démarche, en faveur d'une entreprise d'utilité publique ou particulière, d'une amélioration à apporter dans le commerce ou dans la voirie, sans rencontrer sur votre route un politicien qui vous barrât le passage, qui s'imposât à vous et vous dictât ses conditions.

Inutile de revenir sur les causes qui avaient produit et qui ont si longtemps maintenu ce lamentable état de choses. Elles sont encore dans la mémoire de tous.

Est-il étonnant, alors, qu'une administration sincèrement et profondément réformiste, comme celle qui est récemment arrivée au pouvoir, se heurte, à chaque pas, contre un obstacle inattendu, qui retarde son œuvre et menace même de la paralyser? Elle voit se dresser, à tout instant et de tous côtés, devant elle, des oppositions ouvertes ou secrètes, des objections soi-disant légales ou constitutionnelles, des précédents légitimes ou illégitimes. Il faut qu'elle fasse hardiment face à tous ces obstacles, ou qu'elle cède au torrent, qu'elle se laisse aller à la dérive et abandonne son œuvre de salut.

Si jamais administration a eu besoin et a mérité d'être soutenue dans ses efforts, c'est bien celle de nos jours. Elle est non seulement honnête, active, intelligente, mais aussi et surtout, dans la vraie voie—celle qui conduit au triomphe du bon sens et du bon droit. Elle veut nous arracher au chaos, à l'anarchie qui nous menaient à l'abîme. Rien n'était plus à sa place; elle veut rendre aux hommes et aux choses, le rang qui leur appartient. L'autorité déconsidérée, avilie, était méconnue; elle veut l'épurer, la redresser, lui rendre sa dignité première, son pouvoir foulé aux pieds. Elle nous impose le respect par la droiture de ses intentions, par son action, féconde et bienfaisante.

Soutenons-la donc franchement, énergiquement, et finissons-en avec cette misérable et perfide guerre de coups d'épingle et de coups de Jarnac, qui nous fait peu d'honneur et qui ne nous est nullement profitable.

EPITAPHE.

C'était l'autre jour, l'anniversaire de la mort de Soufflot, l'architecte du Panthéon, qui est lieu le 29 août 1781:

Sait-on que Soufflot composa lui-même son épitaphe? La voici:

Pour maître, dans son art, il n'eût que la nature
Il aima qu'un talent on joignit la droiture,
Plus d'un rival jaloux, qui fut son ennemi,
S'il eût connu son cœur eût été son ami.

La Production Aurifère du Transvaal.

La production, s'élevant à 203,872 onces ou 6,321 kilogrammes, représente une valeur approximative de 18,552,352 francs, contre 6,024 kilogrammes en juin dernier, valant environ 17,621,240 francs.

Voici la comparaison du rendement de juillet 1896 avec celui du même mois des années antérieures.

Années	Onces	Kilos	Francs
1887	240	7	21,840
1888	16,687	519	1,518,514
1889	31,091	967	2,829,281
1890	39,457	1,227	3,590,587
1891	54,924	1,708	4,998,987
1892	101,279	3,150	9,216,389
1893	126,169	3,924	11,481,379
1894	167,953	5,224	15,283,723
1895	199,453	6,203	18,150,223
1896	203,872	6,341	18,552,352

AUX ELEGANTES.

Très joli fichu Marie-Antoinette, destiné à rehausser à l'arrière-saison les toilettes de l'été que l'on trouverait légèrement défraîchies. Il est en mousseline de soie noire, entouré d'un petit volant ourlé très fourni. On le fait très ample, très long, se croisant devant, et tombant derrière en longs pans jusqu'au bas de la jupe. Ce fichu, qui se drape mollement et avec grâce dans le haut du corsage, sera très tendu sur les côtés. On peut aussi le faire passer dans la ceinture pour dégager la taille. Il sera simplement noué, croisé un peu plus bas que la taille et arrêté après la jupe par une épingle double en bijouterie. Cela donne à toute la toilette un ensemble dix-huitième siècle tout à fait gracieux.

Le noir était à cette époque très employé comme fichu et mantelet, il ne faut pas l'oublier. A la campagne, on complétera l'ensemble par de longues mitaines en dentelle blanche si la toilette est claire, ou noire avec un vêtement foncé.

Les soixante-dix ans de "l'Abeille"

Sous cette rubrique, le *Courrier des Etats-Unis*, dans son numéro de lundi dernier, mêle sa note au concert de félicitations dont l'*Abeille* a été l'objet à l'occasion de l'anniversaire de sa création, le soixante-dixième.

A ce bon procédé de notre distingué confrère de New-York, nous ne restons pas indifférent. C'est ainsi qu'il s'exprime:

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans, le plus ancien journal quotidien français des Etats-Unis, vient de célébrer le soixante-dixième anniversaire de sa fondation. Nous l'en félicitons d'autant plus sincèrement qu'il ne s'en porte pas plus mal, en dépit de la lutte patriotique qu'il a constamment soutenue pour la conservation de la langue et des traditions françaises en Louisiane. Et puis, le *Courrier des Etats Unis* n'est, en somme, son cadet que d'un an à peine. A l'occasion de son anniversaire, notre confrère louisianais a publié un numéro spécial, montrant, mieux que ne sauraient le faire tous les commentaires possibles, qu'il n'a rien perdu de sa verdeur et de ses allures vraiment françaises.

Un Rapport intéressant.

Le rapport annuel sur le recouvrement des impôts en Angleterre, consacre cette année une longue étude rétrospective à la diminution de la consommation du café, qui depuis cinquante ans a baissé de 20 0|0, en dépit de l'accroissement de la population. Par contre, la consommation du tabac fait des bonds de 2 millions de livres par an et atteint déjà 67,551,950 livres de 453 grammes. Chaque accroissement de 1 0|0 dans la population correspond à un accroissement de 3 0|0 dans la consommation du tabac. Le nombre des objets transmis par la poste en 1895 a été de 3,030,527,000 et celui des télégrammes de 78,839,610, en augmentation de 7 millions sur l'année antérieure. La poste a émis 75 millions de mandats pour 54 millions de livres. 31,000 lettres sans adresses, dont 2,135 contenant 3,860 livres, ont été trouvées dans les boîtes, et les valeurs rencontrées dans des lettres ouvertes, le destinataire étant inconnu, se sont élevées à 580,000 livres. Dans un autre ordre d'idées, il y a à déplorer l'augmentation du nombre des fous et des crétins, 96,226 classés, lequel croît plus vite que la population. Ce qu'il y a d'incontestable, c'est que le pays jouit d'une prospérité inouïe et que jamais les lieux de plaisir n'ont été plus fréquentés. Mais aussi ce peuple ne se donne jamais de relâche: un effort succède à un autre, et à peine vient-on de lancer le *Trasher*, qui fait 36 milles à l'heure, que l'on s'occupe de construire un bateau actionné par une vis tournant autour, qui doit faire 128 nœuds sous-marins à l'heure, de façon à aller à New York en 28 heures. En attendant, un Russe, M. Keldushoffsky, installe à Londres le téléphone transatlantique!

EN BRETAGNE.

Pendant son voyage en Bretagne, le président de la république est allé déposer une couronne au pied du monument élevé, à Carhaix, au souvenir de la Tour d'Auvergne, mais il ignore sans doute qu'en dehors de Carhaix, il n'y a nulle part, pas même à Paris, et sous aucune forme, de commémoration du premier grenadier de France.

Seule, et par exception, la ville de La Flèche a donné à une caserne le nom de La Tour d'Avergne,—mais c'est tout!

La rue de La Tour d'Auvergne, elle-même, tire son nom de celui de l'abbesse d'un couvent de Montmartre, et non pas, comme on peut le croire, du héros d'Oberhausen.

Enfin, le buste de celui-ci, qui figurait aux Tuileries, dans la salle des Maréchaux, a été détruit avec tant d'autres, par l'incendie de 1871.

Or, de 1796 à 1800, La Tour d'Auvergne a demeuré à Passy; c'est là que, durant une période de repos, il écrivit son ouvrage de recherches sur les langues et les origines celtiques, et c'est pendant son séjour à Paris, qu'il s'engagea comme simple soldat, aux lieu et place du fils de son ami Lebrigant.

MM. le capitaine Paimblant du Rouil et Léopold Mar, vice-président de la Société historique d'Auteuil-Passy, ont retrouvé l'emplacement exact de la demeure qu'a occupée le premier grenadier de France; n'y aurait-il pas intérêt à ce qu'un médaillon, ou tout au moins une plaque commémorative, rappelât le souvenir glorieux du commandant de la *colonne infernale?*— c'est ainsi qu'on désignait La Tour d'Auvergne, alors qu'il était à l'armée d'Espagne, à la tête de toutes les compagnies de grenadiers réunies.

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES ETRANGERES

Décorations.

Presse Associée.

Londres, 9 septembre—Le *Times* publie une dépêche de Berlin annonçant que le Tsar a décoré le général Von Hahnke, chef du cabinet militaire allemand, de l'ordre de St-André; le comte Von Eulenburg, maréchal de la cour impériale, de l'ordre d'Alexandre Newsky, et le comte Von Lucanus, chef du cabinet civil, de l'ordre de l'Aigle blanc.

L'importation du blé en Angleterre.

Presse Associée.

Londres, 9 septembre—Dans son article financier le *Times* publie ce matin une statistique destinée à démontrer que les grandes quantités de blé envoyées cette saison d'Amérique sont la conséquence de l'absence presque totale d'exportation en Australie.

Les délégués américains au congrès ouvrier d'Edimbourg.

Presse Associée.

Edimbourg, 9 septembre— MM. Sullivan et Strasser, délégués de la Fédération américaine des Travailleurs, assistaient aujourd'hui à la séance du congrès des syndicats ouvriers anglais. Ils ont été reçus avec enthousiasme.

M. Sullivan a prononcé un discours dans lequel il a déclaré qu'il apportait aux délégués anglais les félicitations des ouvriers d'Amérique.

Il a ajouté que ceux-ci considéraient les syndicats anglais comme la vieille garde du mouvement ouvrier. Il a cordialement invité les syndicats anglais à envoyer des délégués au prochain congrès des syndicats américains.

M. Sullivan a exposé ensuite les progrès récents des organisations ouvrières en Amérique. Il a dit que les ouvriers n'appartenant pas à l'union n'étaient que des nullités sociales, et il a affirmé que l'organisation des travailleurs dans les Etats-Unis avait augmenté leurs salaires d'au moins quarante millions de dollars par an.

Pétition contre l'immigration des Japonais dans la Colombie Britannique.

Presse Associée.

Vancouver, Colombie Britannique, 9 septembre—Une pétition monstre, demandant au gouvernement fédéral d'apporter des restrictions à l'immigration des Japonais et d'élever la taxe imposée aux Chinois à $500, est en circulation dans la Colombie Britannique depuis trois jours. De nombreux sujets anglais ont apposé leurs signatures.

La marche sur Dongola.

Presse Associée.

Koshen, Soudan, 9 septembre—La troisième brigade est partie pour Abearat. C'est le commencement de la marche sur Dongola.

La cavalerie égyptienne qui s'est avancée jusqu'à Dulgoa, le point le plus au sud atteint par l'expédition, a été aperçue par les forces nombreuses de derviches installés dans les montagnes. Ils se sont retirés pour porter la première nouvelle positive de l'arrivée des troupes de l'expédition à Dulgoa.

A Carthagène.

Presse Associée.

Colon, Colombie, 9 septembre—Après une suspension de trafic sur la ligne de chemin de fer de Carthagène, pendant quatorze jours, le gouvernement a décidé de permettre de nouveau les transports à l'ancien tarif.

En attendant, le port est encombré et le prix des produits d'alimentation a augmenté.

La Traversée du St-Louis.

Presse Associée.

Southampton, Angleterre, 9 septembre—Le paquebot St-Louis, de la ligne Américaine, est passé au large des Needles ce matin à 5 heures 30.

Le St-Louis a quitté le port de New York mercredi dernier, 2 septembre, et a accompli la traversée du phare de Sandy Hook aux Needles en 6 jours et 12 heures et demie, battant de 42 minutes son propre record établi en octobre dernier.

Suicide en Mer.

Presse Associée.

Londres, 9 septembre—Un individu qui a laissé plusieurs livres portant inscrit le nom de H. Edgarton, Valparaiso, s'est suicidé hier en sautant à la mer par-dessus le bordage du vapeur de Dieppe.

Maladie grave de Mme Parnell.

Presse Associée.

Dublin, Irlande, 9 septembre—Mme Delia T. S Parnell, mère du défunt Charles Stewart Parnell, est gravement malade à Bray, près de Dublin.

Le Gagnant du Saint-Léger.

Presse Associée.

Doncaster, Angleterre, 9 septembre—Persimmon, le cheval du prince de Galles, a gagné aujourd'hui la course du St-Léger.

Labrador, au duc de Westminster, était deuxième; Rampion s'est adjugé la troisième place.

Arrivée du Tsar et de la Tsarine à Compenhague.

Presse Associée.

Compenhague, Danemark, 9 septembre—Le Tsar et la Tsarine sont arrivés aujourd'hui à Compenhague, venant de Kiel. Ils ont été reçus par le roi et la reine de Danemark, le prince-héritier et la princesse, la princesse de Galles et les autres membres de la famille royale. Ils ont été conduits ensuite au palais de Beustorff.

Le Tsar, la Tsarine, le roi et la reine occupaient la même voiture. Elle était attelée de six chevaux et elle a parcouru les principales rues de la ville occupées par une foule immense et magnifiquement décorées.

Les souverains ont été acclamés avec un grand enthousiasme.

NOUVELLES AMERICAINES

Admis à l'école navale.

Presse Associée.

Annapolis, Maryland, 9 septembre—Les jeunes gens suivants ont été admis à l'école navale d'Annapolis:

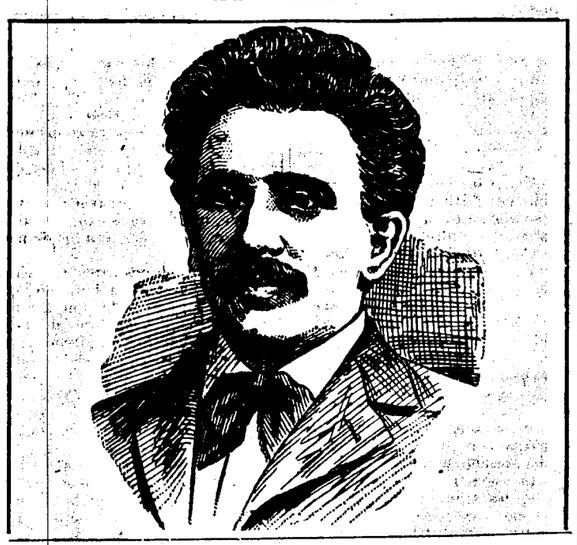
J. W. Catron, Nouveau Mexique; Allston Asmus, New York; B. F. Miller, Virginie; J. M. Caffery, Louisiane; W. G. Mitchell, Pennsylvanie; J. J. Fitzpatrick, Louisiane; Hayne Ellis, Georgie; D. W. Fowler, Iowa; B. C. Barthalow, Ohio; C. L. Arnold, Indiana; Edwin H. Dodd, Illinois; Charles P. Hoff, Missouri.

Un "Monte-Carlo" dans une île du lac Michigan.

Presse Associée.

Chicago, 9 septembre—Alex. D. Hannah et David Hogg, deux riches capitalistes de Chicago, ont entamé des négociations pour l'achat de l'île de Mackinac, à l'extrémité nord du lac Michigan. On dit que leur intention est de dépenser un demi-million de dollars, ou plus, pour l'établissement d'un casino dans le genre de celui de Monte-Carlo.

L'ACTUALITE.



ABRAHAM CAHAN.

M. W. D. Howel's, une autorité littéraire, considère Abraham Cahan, l'auteur de "Yekl, a tale of the New York Ghetto," comme une étoile qui, avant longtemps, sera de première grandeur. Cahan est Russe. Il habite les Etats-Unis depuis quelques années seulement, et parle l'anglais avec une correction parfaite, on peut même dire avec élégance.

La Conférence Pan-Américaine de Mexico.

Presse Associée.

Washington, 9 septembre—On espère à Washington que la conférence panaméricaine récemment tenue à Mexico produira de bons effets dans un avenir très prochain, et, finalement, amènera un changement dans l'attitude des Puissances européennes envers les républiques de l'Amérique Centrale et de l'Amérique du Sud.

La manifestation de l'intention des gouvernements américains de s'unir pour repousser d'un commun accord les demandes déraisonnables des Puissances européennes, a pour but de mettre un terme au système des ultimatums, système qui constitue une cause d'irritation croissante pour les petites républiques.

Comme la non-participation des Etats-Unis aux travaux de la conférence panaméricaine a causé une certaine surprise, il peut être utile d'établir, sous l'autorité d'un fonctionnaire parfaitement au courant des intentions des autorités de Washington, que ce n'est pas à cause du manque de sympathie pour le but proposé que le gouvernement s'est abstenu.

Au contraire, on a reconnu que le secrétaire Olney était animé du plus sincère désir d'assurer le succès de la conférence; et ce n'est que parcequ'il a compris que la réunion ferait une plus forte impression en Europe, si elle était dégagée de toute suspicion d'être dominée par les Etats Unis, qu'il n'a envoyé aucun représentant à Mexico.

Bien avant la réunion du congrès, de fait avant l'envoi des invitations, le secrétaire Olney avait pleinement considéré et discuté l'utilité de la représentation des Etats-Unis avec Senor Carbo, le nouveau ministre de l'Equateur, la république qui avait lancé l'idée de la réunion d'un congrès pan-américain cette année.

Mr. Olney et senor Carbo avaient alors décidé que la conférence aurait une plus grande portée pour soutenir le gouvernement des Etats-Unis dans son attitude catégorique au sujet de la question vénézuélienne, si les autres nations de cet hémisphère exprimaient leur sentiments sur l'interprétation donnée à la doctrine de Monroe par le secrétaire dans sa note du mois de juillet 1885, entièrement sans l'influence des Etats Unis.

Aujourd'hui, les autorités de Washington estiment que les résultats de la conférence justifient pleinement la sagesse de cette politique de non intervention, car non seulement l'Europe n'est plus sous l'impression que l'Amérique est divisée sur la doctrine de Monroe, mais le gouvernement des Etats Unis a évité de prendre des engagements pouvant l'entraîner dans des complications.

Exposition de Machines.

Presse Associée.

Washington, 9 septembre—M. Steiner, consul des Etats-Unis, annonce au département d'Etat, à Washington, qu'une seconde exposition de machines aura lieu à Munich en 1898. Les manufacturiers américains sont invités à y prendre part.

Des récompenses seront décernées sous forme de médailles.

La jute de l'Inde.

Presse Associée.

Washington, 9 septembre—Le consul des Etats Unis à Dundee, Ecosse, au centre manufacturier pour la jute, M. Savage, écrit à son gouvernement que les estimations indiquent que la récolte de jute dans l'Inde sera faible, que le rendement sera probablement d'un quart au-dessous de la moyenne.

La réception de Li Hung Chang à Vancouver.

Presse Associée.

Seattle, Etat de Washington, 9 septembre—Les résidents chinois de Seattle ont nommé un comité comprenant Mark Ten Sui, Goo Hee et Louis King et représentant les grandes maisons de commerce chinoises de la ville, pour recevoir Li Hung Chang à son arrivée à Vancouver, samedi prochain, et lui présenter leurs respects.

Mark Ten Sui, qui appartient à la meilleure classe des Chinois, dit que la visite du distingué vice-roi a une grande signification pour les Etats-Unis; qu'à son retour en Chine, Li commencera la construction d'un réseau de chemins de fer d'une longueur totale de 33,000 milles, et que les mines d'or et d'argent des montagnes s'étendant sur 1,500,000 milles dans le nord de la Chine seront livrées à l'exportation.

Une grande quantité du fer et des nombreuses machines nécessaires pour développer ces entreprises seront achetées aux Etats-Unis, dit Mark Ten Sui, d'après des informations privées reçues de son pays.

Mark dit aussi que Li Hung Chang se propose de publier un livre sur ce qu'il a appris dans son voyage, dès son retour dans le Royaume des fleurs.

L'opinion du baron Von Herman.

Presse Associée.

Seattle, Etat de Washington, 9 septembre—Le baron Von Herman, de l'ambassade d'Allemagne aux Etats-Unis, qui poursuit l'étude des ressources agricoles de l'Etat de Washington, s'est exprimé ainsi, hier, au cours d'une conversation sur la politique:

L'établissement du bimétallisme par les Etats-Unis seuls, sans le concours d'autres nations, causerait de grandes pertes à votre pays, mais la frappe libre de l'argent, qui n'est virtuellement autre chose que l'établissement de l'étalon d'argent, serait pire encore.

Je ne suis pas surpris du retrait des capitaux dans les circonstances actuelles.

La Lettre d'acceptation de M. Hobart.

Presse Associée—

Patterson, New Jersey, 9 septembre,—M. Garret A. Hobart, candidat du parti républicain à la vice présidence des Etats-Unis, vient d'envoyer sa lettre d'acceptation aux membres du comité de notification.

La Lettre d'acceptation de l'honorable William J. Bryan, candidat du parti démocratique à la présidence des Etats-Unis.

Presse Associée.

Lincoln, Nébraska, 9 septembre—A l'honorable Stephen White et aux membres du Comité de notification de la Convention nationale démocratique.

Messieurs,

J'accepte la nomination à la candidature présidentielle que vous m'avez offerte au nom de la convention nationale démocratique. En agissant ainsi, je désire vous donner l'assurance que j'apprécie entièrement le grand honneur que me fait une telle nomination et que j'ai conscience les graves responsabilités qui accompagnent une élection à la présidence des Etats-Unis.

Je suis si profondément impressionné par le vaste pouvoir donné par la constitution au chef exécutif du pays, ainsi que par l'immense influence qu'il peut employer pour le bénéfice ou pour la ruine des populations que je veux entrer en fonctions, si je suis élu, avec le seul désir de me montrer digne de la confiance de mon pays.

Le jugement humain est déjà assez faible quand il n'est pas faussé par des considérations personnelles, et afin de n'être pas tenté de faire servir mes fonctions à mon ambition personnelle, j'annonce par le présent, avec toute la force que peuvent exprimer les mots, ma résolution de ne pas être, dans aucune circonstance et sous aucun prétexte, candidat à la réélection, au cas où je serais élu à la fin de la campagne actuelle.

J'ai soigneusement examiné le programme adopté par la convention nationale démocratique, et j'en accepte toutes les clauses, sans conditions.

Nos institutions reposent sur l'idée que tous les hommes, étant nés égaux, ont droit à une considération égale de la part du gouvernement.

Par le fait que tous les hommes sont nés égaux, il s'ensuit qu'aucun citoyen n'a le droit naturel de causer un tort quelconque à un autre citoyen.

Le devoir principal du gouvernement étant de protéger les citoyens dans leur vie, leur liberté et leurs efforts pour assurer leur bien-être, ce devoir conduit le gouvernement à d'abord éviter de commettre des actes d'injustice, et ensuite d'empêcher chaque citoyen d'empiéter sur les droits d'un autre citoyen.

La forme démocratique de gouvernement conduit à la plus haute civilisation, parcequ'elle donne à chaque individu les plus grandes facilités pour le développement des facultés et stimule au plus haut degré les efforts, en assurant à chacun la jouissance complète des fruits de son travail, à l'exception de ce qui est nécessaire à l'entretien du gouvernement qui le protège.

La démocratie est indifférente à l'origine—elle traite avec l'individu plutôt qu'avec ses ancêtres. La démocratie ignore les différences de fortune—ni la richesse, ni la pauvreté ne peuvent être invoquées en faveur d'un citoyen.

La démocratie ne reconnaît pas de religion—elle reconnaît à chaque individu le droit d'adorer Dieu suivant sa conscience, elle accueille tous les hommes dans une fraternité commune et leur garantit un traitement égal, quelle que soit l'Eglise dans laquelle ils communient avec leur créateur, quelle que soit la forme qu'ils emploient.

Ayant discuté des parties du programme au moment de son adoption, et à la remise officielle de votre lettre de notification, je ne crois pas nécessaire aujourd'hui de traiter tous les sujets qu'embrasse la déclaration du parti.

M. Bryan parle d'abord de la loi.

Dans un gouvernement comme le nôtre, dit il, la loi n'est que l'expression de la volonté du peuple; sans la loi, un citoyen n'est pas en sécurité pour jouir de la vie et de la liberté, ni protégé dans ses efforts pour conquérir le bien-être. Sans l'obéissance à la loi, le gouvernement est impossible.

Le parti démocratique s'est engagé à défendre la constitution et à exécuter les lois des Etats-Unis. Il s'est également engagé à respecter et à maintenir la dualité institués par les fondateurs de la République.

Le nom d'Etats-Unis est heureusement choisi: il combine l'idée d'une puissance nationale avec l'idée d'un gouvernement local, et il suggère "une indissoluble union d'Etats indissolubles."

Depuis que des gouvernements sont établis pour la protection et non pour l'exploitation des peuples, dit plus loin M. Bryan, aucun emploi de l'argent public ne peut être justifié si la dépense n'est nécessaire à l'administration économique, honnête et efficace du gouvernement.

Le candidat traite ensuite la question de l'émission de bons par le gouvernement. Une augmentation de la dette des Etats Unis en ce moment, dit-il, est absolument sans excuses. L'émission de bons portant intérêt, ces années dernières, a été défendue sous le prétexte qu'une telle mesure était nécessaire pour obtenir l'or avec lequel les bons et les notes du Trésor doivent être remboursés, mais cette nécessité était plus imaginaire que réelle.

Au lieu d'exercer le droit légal des Etats-Unis de rembourser ses dettes en monnaies d'or ou d'argent, la branche exécutive du gouvernement actuel a suivi un précédent établi par une autre administration, et s'abandonné son droit d'option aux détenteurs de ses obligations.

Cette politique administrative laisse le gouvernement à la merci de ceux qui trouvent un profit dans l'émission de nouveaux bons. Le fait que les financiers ont pu vider ou protéger le Trésor national suivant leur caprice montre combien il est dangereux de leur permettre d'exercer une influence sur ce département.

M. Bryan ajoute:

La déclaration faite, dans le programme, par la convention contre l'émission de billets par les banques nationales est soutenue par les plus hautes autorités démocratiques, aussi bien qu'exigée par les intérêts de la nation.

La tentative actuelle des banques nationales pour la création de bons des Etats Unis et de notes du Trésor, afin d'obtenir une base pour une plus grande émission de leurs propres billets, montre le danger de leur permettre la mise en circulation de leur papier comme monnaie courante.

Au sujet de la doctrine de Monroe, M. Bryan s'exprime ainsi:

Un maintien digne mais ferme de la politique étrangère établie par le président Monroe et affirmée par les présidents qui lui ont succédé, au lieu de causer des difficultés à l'extérieur, est la meilleure garantie de relations amicales avec les autres nations.

Aucune nation, dit M. Bryan au sujet des pensions de retraite, ne peut se permettre d'être injuste envers ses défenseurs. C'est un devoir sacré de pourvoir aux besoins de ceux qui ont souffert dans le service militaire et naval du pays.

Une nation comme les Etats Unis, qui compte sur le service volontaire plutôt que sur une grande armée permanente, ajoute à sa sécurité en pourvoyant généreusement aux besoins de ceux qui ont risqué leur vie pour elle.

Le travail crée le capital, dit M. Bryan. Jusqu'au moment où la richesse est produite par le travail de l'intelligence et des muscles, il n'y a rien à diviser entre les classes productrices de la société. Puisque le producteur de la richesse crée la prospérité de la nation en temps de paix et défend son drapeau en temps de péril, ses intérêts doivent être en tous temps pris en considération par ceux qui remplissent les fonctions officielles.

Le parti démocratique a toujours recruté ses forces électorales parmi ceux qui sont fiers d'être appelés le "commun du peuple," et il s'engage à proposer et à voter les lois nécessaires à la protection des masses dans la libre jouissance de la juste part qui leur revient dans les fruits de leur travail.

M. Bryan parle ensuite de l'arbitrage entre patrons et ouvriers. Il dit que l'arbitrage n'est simplement que la justice, et que les ouvriers ne peuvent raisonnablement objecter aux décisions d'un tribunal impartial.

Après avoir parlé de l'immigration, sur laquelle il ne dit rien de nouveau, le candidat déclare que le parti démocratique est opposé aux monopoles, qu'il manquerait à ses devoirs envers la nation s'il reconnaissait le droit moral ou légal de ces grandes accumulations de capitaux qui détruisent la compétition, ruinent leurs rivales et s'abattent sur la société comme sur une proie.

M. Bryan demande une extension des pouvoirs de la Interstate Commerce Commission pour régler l'exploitation des chemins de fer.

Il déclare que le peuple des Etats-Unis, qui jouit des bienfaits d'un gouvernement basé sur la liberté, éprouve une sympathie profonde pour ceux qui cessent d'obtenir les mêmes avantages, et que cette sympathie est particulièrement vive pour les Cubains.

Au sujet du service civil, M. Bryan dit que le peuple américain n'est pas en faveur des fonctions à vie, comme le démontrent les fréquents changements qu'il opère parmi ses fonctionnaires électifs.

La forme de gouvernement établie dans les Territoires n'étant que temporaire, M. Bryan estime qu'elle doit être abandonnée aussitôt qu'un territoire a fait assez de progrès pour être admis au rang des Etats.

Le candidat termine sa lettre d'acceptation en disant qu'il est inutile de discuter le tarif douanier tant que la question monétaire ne sera pas définitivement réglée.

La révision des lois gouvernant le clergé et les fidèles de l'Archevêché de St Louis.

Presse Associée.

St Louis, 9 septembre—Pour la première fois depuis quarante ans les prêtres de l'archevêché de St Louis se sont réunis pour réviser les lois gouvernant le clergé et les fidèles.

Ces règlements concernent plus directement les laïques, et ce qui a causé le plus de commentaires depuis la réunion des prêtres est ce qui a trait à l'éducation des enfants.

Dans les promulgations faites à la suite du meeting se trouve une clause qui dit que dans les paroisses où sont établies des écoles paroissiales les catholiques devront y envoyer leurs enfants, ou dans les autres écoles catholiques de la ville. Dans aucune circonstance les enfants ne devront être envoyés aux institutions publiques.

Une clause ajoute que des écoles seront établies dans chaque paroisse de la ville, et que si des catholiques ont des raisons pour ne pas y envoyer leurs enfants, ces raisons devront être soumises à une commission nommée par l'archevêque. Cette commission décidera des cas où les enfants seront exemptés des règlements. L'absolution sera refusée à ceux qui n'observeront pas les règlements.

D'autres lois importantes ont été promulguées pour la première fois dans le diocèse. Il est défendu d'appartenir à une société de francs-maçons, sous peine d'excommunication. Les Chevaliers de Pythias, les Odd Fellows et autres sociétés du même genre sont également interdites.

A l'avenir il ne sera plus permis aux catholiques de chanter dans les chœurs des églises protestantes, comme beaucoup l'avaient fait jusqu'ici pour une certaine rétribution.

Bourke Cockran à Omaha.

Presse Associée.

Omaha, Nébraska, 9 septembre—Les préparatifs de la réunion qui aura lieu lundi prochain à Omaha, pour entendre un discours de Bourke Cockran, de New York, sont terminés.

Le Coliseum a été loué et des mesures ont été prises pour assurer des sièges à dix mille personnes.

J. Sterling Morton présidera et présentera l'orateur.

Mort du Révérend N. M. Swindles.

Presse Associée.

Ocean Grove, New Jersey, 9 septembre—Le révérend N. M. Swindles, éditeur du *Philadelphia Methodist*, est mort aujourd'hui d'une pneumonie. Il était âgé de 54 ans.